

The background of the cover is a vibrant impressionist painting. It depicts a village scene with several houses featuring red-tiled roofs and white walls, partially obscured by lush green trees. In the foreground, a woman wearing a dark, long-sleeved dress and a light-colored headscarf stands with her back to the viewer, looking towards the village. The brushwork is visible and textured, characteristic of the Impressionist style.

YVES-MARIE ALLAIN

Préface d'Alain Baraton

Une histoire
des **JARDINS**
POTAGERS

YVES-MARIE ALLAIN

Préface d'Alain Baraton

UNE HISTOIRE DES
JARDINS POTAGERS



Éditions Quæ

Du même auteur aux éditions Quæ

Une histoire des jardins botaniques. Entre science et art paysager
(beau-livre) 112 p., 2012

À la rencontre des paysans du monde
Didier Gentilhomme (photographe)
(beau-livre) 144 p., 2010

Une histoire des serres. De l'orangerie au palais de cristal
(beau-livre) 140 p., 2010

Le jardin suit-il des modes ? 90 clés pour comprendre les jardins
136 p., 2013

Aux éditions Quæ (beaux-livres)

Le Jardin des plantes de Montpellier. De la médecine à la botanique
Michel Rossi (directeur éditorial), Jonathan Lhoir (photographe)
176 p., 2013

L'art d'acclimater les plantes exotiques. Le jardin de la Villa Thuret
Catherine Ducatillion (auteur), Landy Blanc-Chabaud (auteur)
Christian Slagmulder (photographe)
192 p., 2010

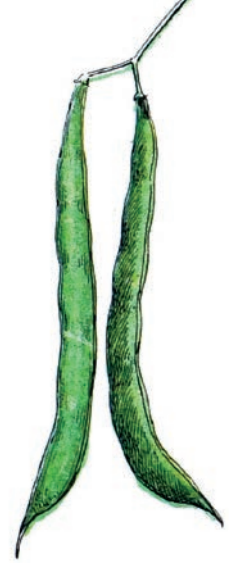
Une histoire des plantes coloniales. Du cacao à la vanille
Serge Volper, 144 p., 2011

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles cedex
www.quae.com - www.quae-open.com

© Éditions Quæ, 2022
ISBN (papier) : 978-2-7592-3578-0
ISBN (PDF) : 978-2-7592-3579-7
ISBN (ePub) : 978-2-7592-3580-3

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

TABLE DES MATIÈRES



Préface d'Alain Baraton	5
<i>L'universalité du jardin</i>	7
UN JARDIN DÉDIÉ AUX PLANTES NOURRICIÈRES	13
Le nom du jardin spécialisé	14
L'extrême diversité des cycles des légumes	16
La richesse du potager : merci à l'exotisme !	18
Le long périple de l'introduction à l'assiette	25
Combien existe-t-il de plantes potagères ?	26
Les légumes aux yeux de la réglementation contemporaine	30
Faire ses graines, c'est aussi créer	32
Les acteurs du jardin : le jardinier et sa famille	37
Les outils du jardin potager	43
LE POTAGER : UNE CRÉATION CULTURALE ET CULTURELLE	49
Le jardin créole, un autre regard	50
Entre plaisir et nécessité : le potager de l'Antiquité gréco-romaine	53
Le jardin du quotidien laïc ou religieux, le potager médiéval	55
Le succès grandissant du potager urbain au Moyen Âge	59
À la Renaissance, le potager est un jardin comme un autre	61
Le xvii ^e siècle et la lente relégation du potager	67
Le potager face au style paysager	71
Vers une disparition du potager	77
Autosubsistance, hospitalité, thérapie : les grands potagers des communautés	81





LES MODES PASSENT, LES PRINCIPES PERDURENT	87
L'emplacement idéal	88
De l'eau, toujours de l'eau !	89
Entre recherche de structure formelle et rentabilité	91
L'épineuse question des allées	97
Quand légumes et fruits doivent cohabiter	99
UN RÔLE QUI CHANGE LENTEMENT	105
L'évolution du monde horticole	106
Les jardins collectifs ou la déstructuration du potager	110
Jardins de guerre ou de la Victoire	114
AUJOURD'HUI : RETOUR DU POTAGER OU DE LA PLANTE POTAGÈRE ?	123
L'éternel jardin de curé	126
Le potager de jardin historique : un exercice de funambule	128
Du jardin mandala à la chambre de culture...	132
<i>Et demain...</i>	139
Bibliographie sommaire	143
Crédits iconographiques	144



PRÉFACE

Quand il m'a été demandé d'écrire une préface pour *Une histoire des jardins potagers*, j'ai immédiatement accepté. Être sollicité par Yves-Marie Allain est pour moi bien plus qu'une joie, c'est un honneur, l'auteur étant à mes yeux l'un des plus grands spécialistes du monde du jardin et de l'horticulture.

Ici, il nous parle des jardins nourriciers. Si ce sujet a maintes fois été traité, dans ce livre, il l'est en totalité et avec subtilité. Rien n'a été oublié : l'origine géographique des légumes et, bien évidemment, des potagers, les plantes alimentaires ou cultivées avant la découverte de l'Amérique, les graines et semences, la cohabitation fruitiers-légumes, les outils du jardinier.

L'auteur, en véritable passeur de savoir, rappelle le rôle du potager au fil des siècles et comment il est un marqueur du temps. Il nous informe ainsi sur sa lente relégation à la venue des jardins classiques et sa situation face au jardin paysager. Puis ses remarques sur le retour du potager, à moins qu'il ne s'agisse de la plante potagère (la question est posée), nous éclairent à leur tour sur ce nouveau besoin prisé autant par les citadins que les ruraux : posséder une terre pour produire de quoi s'alimenter sainement.

Il cite ou s'inspire au fil des pages de ceux qui ont grandement contribué à faire du jardin un art ou de la botanique une discipline universitaire de première importance : Jacques Boyceau de la Barauderie et son fameux *Traité du jardinage selon les raisons de la nature et de l'art*, Jean-Baptiste de La Quintinie, le créateur du potager du Roy à Versailles (et pour moi le plus grand jardinier de tous les temps), Antoine Joseph Dezallier d'Argenville, André Thouin, le prince de Ligne, Georges-Louis Le Rouge, Louis Liger ou encore le célèbre agronome Olivier de Serres. L'auteur n'oublie pas pour autant ses contemporains, car il sait que si un jardin est un condensé d'histoire, il est aussi porteur d'espoir pour l'avenir.

Une histoire des jardins potagers est un ouvrage destiné à ceux qui se passionnent pour la nature, l'agronomie, la botanique, l'horticulture, l'écologie, en un mot la vie. En fin pédagogue, Yves-Marie Allain écrit, comme à son habitude, dans un style simple, mais savant, instructif et ô combien plaisant à lire !

Alain Baraton
Jardinier en chef du domaine de Trianon,
du Grand Parc de Versailles et des jardins de Marly
Chroniqueur sur France Inter





L'UNIVERSALITÉ DU JARDIN

« Tout ce que la terre produit de plus salubre dans ses différentes parties, dans ses vallées, dans ses plaines et sur ses coteaux, le potager le rassemble sous la main de l'homme. Il devient son grand magasin de nourritures, de remèdes et d'amusements. L'homme y recueille chaque jour ce que la saison produit. »

Noël-Antoine Pluche, *Le Spectacle de la nature*, 1732.

Les grands jardins, fierté de notre riche passé, ont été maintes fois décrits, analysés, montrés, les grandes compositions contemporaines largement commentées, photographiées, disséquées, et même le jardin de monsieur Tout-le-Monde fait l'objet d'études et de présentations dans la presse spécialisée. Le jardin est par nature un lieu protégé, clos, entouré de murs, fossés, haies... dont la terre a été préparée pour y recevoir des plantes choisies pour leur intérêt alimentaire, médicinal, esthétique. Tous les continents, toutes les civilisations, passées ou présentes, ont leurs jardins, tous les groupes ethniques en cultivent peu ou prou. Malgré la dispersion spatiale, tous ces jardins possèdent un point commun : ils sont conçus pour recevoir, cultiver, honorer le Végétal. Si l'on excepte les climats extrêmes, chauds ou froids, l'homme a essayé ses jardins partout où il est passé, partout où il a séjourné temporairement ou définitivement. Au cours des siècles, dans certaines civilisations, ce jardin n'a parfois guère évolué et semble n'avoir d'autres usages que cet aspect productif, alimentaire et médicinal. Ces peuples n'ont pas et n'ont jamais eu de jardin de fleurs, et encore moins de jardins d'agrément. Pour autant, s'arrêter à ce seul regard serait nier toute la puissance symbolique, parfois mystique, accordée à certaines plantes installées dans ces jardins dits utilitaires. Ils font partie des lieux privilégiés du travail sur les plantes, mais surtout de l'observation, du partage, de la convivialité, du plaisir. Ils sont également représentatifs de la maîtrise des connaissances scientifiques et techniques d'une époque et du savoir-faire des jardiniers. En Europe, ces jardins de production sont qualifiés en fonction des plantes cultivées : ils sont fruitiers, potagers, fleuristes, médicinaux...

Chacun d'entre nous possède, peu ou prou, une image du jardin potager, que ce soit celui qu'entretenait l'un de ses aïeux ou celui de l'un des châteaux parcourus à l'occasion d'une visite. Si les agronomes grecs, latins, arabes ont abordé



Page de gauche
Un jardinier déambule entre ses planches de culture... Prêt à l'action ou rêvassant simplement à l'une des plus belles activités du monde ? *Le Jardin potager* (1878) de C. Pissarro.

l'agronomie et la culture de nombreuses plantes vivrières, c'est à compter de la Renaissance que la littérature horticole sur le jardin potager devient abondante. Toutefois, elle aborde essentiellement les plantes et les techniques de culture. Puis, à compter du XVII^e siècle, le potager, sans être totalement absent, devient de moins en moins présent dans les écrits sur l'art des jardins. Il ne disparaît pas pour autant des traités d'horticulture des XIX^e et XX^e siècles, et rencontre un nouvel engouement depuis quelques décennies. C'est l'analyse de sa place dans l'organisation spatiale et sociale des parcs et jardins de culture occidentale qui sera le fil conducteur de l'ouvrage, sans perdre de vue l'idée que nos échelles de perception et de lecture sont celles de notre culture et de nos références contemporaines.

L'objectif assigné à tout potager est de produire et de présenter ce que la nature ne propose pas spontanément, et ce, grâce à des choix, des sélections de variétés adaptées au terroir, à des techniques culturelles répondant aux cycles climatiques. Le potager, plus que tout autre jardin, n'a d'existence que par le travail, l'intervention et le suivi rigoureux assurés par des hommes et des femmes qui régulièrement choisissent les plantes qui seront cultivées, choyées, mises en valeur avant d'être récoltées.



Page de droite

Dans ce jardin au dessin affirmé, l'éclectisme est de mise, avec le mélange des végétaux utilitaires et décoratifs : une tendance à l'histoire fluctuante, qui revient avec force aujourd'hui. Potager du parc floral du château de Digeon (Somme).









74. 1821

UN JARDIN DÉDIÉ AUX PLANTES NOURRICIÈRES

Aujourd'hui, le potager est indubitablement l'espace dédié en priorité aux légumes. Toutefois, dans l'histoire, les choses n'ont pas toujours eu ce caractère évident. Le mot légume, initialement féminin, est attesté dans la langue française depuis 1531. La légume désigne à cette époque un organe sec contenant des graines et se trouve donc botaniquement bien défini. Dans son sens originel, il s'agit par conséquent d'un fruit qui, pour libérer ses graines, s'ouvre à maturité en deux valves grâce à deux fissures. Toutes les plantes avec « des fleurs en papillon », celles de la famille des Fabacées (anciennement Légumineuses), ont donc comme fruit une « légume ». Ainsi, au même titre que les pois ou les haricots, les fruits du genêt, du robinier, de la glycine étaient des légumes au sens botanique, sans pour autant être tous consommables. C'est au cours du XVIII^e siècle que le mot gousse prendra petit à petit la place du terme initial.

Cette généralisation de l'emploi du mot légume pour désigner à la fois les plantes légumières vraies comestibles et les plantes potagères ne se fera pas sans quelques difficultés. L'abbé Rozier, lyonnais, dans son *Cours complet d'agriculture* (1785), ne manquera pas de donner son avis en précisant que « à Paris & dans les environs, on a généralisé l'idée attachée à ce mot *légume*, & on lui a donné une extension sur toutes les plantes d'un potager, de sorte qu'un melon, un chou, un potiron, une asperge, sont appelés mal-à-propos *légumes* ; ce qui fait une confusion dans les idées. Ce nom ne devrait être consacré qu'aux plantes vraiment *légumineuses* ». Au XIX^e siècle, Émile Littré, dans son célèbre dictionnaire, définit avec une subtilité certaine le légume comme « la partie que l'on cueille sur la plante potagère et qui est destinée à l'alimentation », à moins que le légume ne soit un « aliment non carné et non sucré qui accompagne ou suit le(s) plat(s) de viande ou de poisson, au cours d'un repas ».

Mais d'où vient pour sa part l'appellation de plantes potagères pour désigner certaines plantes comestibles ? En Europe depuis des siècles, dans des lopins de terre proches de la maison, étaient cultivées, et sont parfois encore cultivées, quelques plantes pour nourrir la maisonnée. Panais, maceron, betterave, chou, carotte, radis, navet, céleri, laitue, chicorée, fenouil, chénopode, arroches accompagnaient en bouillon, brouet ou porée (purée de légumes verts hachés), les mets cuisinés dans des pots, d'où leur nom de potherbe et plus tard de potagères.



Double page précédente

Le potager accompagne l'homme presque partout, comme un fidèle compagnon qui doit lui aussi s'adapter au contexte, tel ce jardin potager de montagne dans le sud du Tyrol.

Page de gauche

Dans cette *Nature morte aux fruits*, de J.-B. Oudry (1686-1755), les « vrais » fruits se mêlent sans autre considération qu'esthétique aux légumes-fruits et autres habitués des potagers.

LE NOM DU JARDIN SPÉCIALISÉ

Jardin vivrier, jardin nourricier, jardin légumier, jardin potager, fruitier-potager, potager-fruitier, cultures maraîchères... autant de mots français qui désignent le jardin ou la parcelle consacré(e) à la culture de certaines plantes alimentaires. À ces mots, il faut adjoindre les formes latines et vernaculaires employées durant le Moyen Âge : *ortus* ou *hortus*, *ort* dans les régions méridionales ; *courtil*, *coutillet*, parfois *curtilis* et *curtilum*, dans d'autres régions. Il arrive aussi que le courtil désigne un ensemble comprenant, outre le jardin, la maison et la cour. En Picardie, on trouve le mot hortillon, petit jardin, qui donne hortillonage. Celui qui cultive est dénommé ortellain, (h)ortolan, ortillier. Le courtilage et le jardinage représentent initialement un ensemble de jardins, puis deviennent progressivement le fait de cultiver un jardin.

Dans certains textes du bas Moyen Âge (xii^e-xvi^e siècles) se trouve une expression dont la réalité est parfois difficile à cerner : *ortum sive viridarium*, c'est-à-dire « potager ou verger ». Cette hésitation à dénommer le lieu semblerait due au fait que le jardin comporte des arbres fruitiers avec en intercalaire des plantes potagères, ce qui sera le cas au xvii^e siècle avec les potagers-fruitiers ou fruitiers-potagers (cf. Quand légumes et fruits doivent cohabiter, p. 99).

Après la récolte demeure le travail de nettoyage, d'épluchage et de conservation pour la mauvaise saison.

Le potager est aussi l'art de planifier la ressource alimentaire dans le temps.
L'Été, L. Van Valckenborch (v. 1530-1597)
et G. Flegel (1563-1639).





Dès la Renaissance, le vocabulaire va s'homogénéiser, du moins dans les écrits, et le jardin désignera un « terrain, généralement clos, où l'on cultive des végétaux utiles ou d'agrément ». La date de 1564 marquera l'apparition de l'expression « jardin potager » en bonne et due forme dans un écrit, en l'occurrence *L'Agriculture et maison rustique*, parue cette année-là et rédigée par le médecin-agronome et imprimeur Charles Estienne.

Au XVII^e siècle, Jean-Baptiste de La Quintinie, créateur sous Louis XIV du Potager du roi à Versailles, précise que les « fruits de la petite classe », comme les fraises, framboises, groseilles, melons, ainsi que les raisins récoltés sur des vignes conduites en espalier, sont du ressort du potager et non du verger. Ce mot verger sera réservé aux lieux dans lesquels on ne trouve que des arbres fruitiers, sans aucune autre culture, car, selon l'historienne Alice Planche, « le verger est le monopole et la métaphore du monde courtois, cour de prince, cour d'amour ; il s'oppose au courtil, le potager du pauvre ».

L'apothicaire fait procéder à la récolte des plantes médicinales. Dans ces jardins dits « de simples », les plantes officinales côtoyaient fréquemment les plantes condimentaires. On notera au passage la différence d'échelle entre les personnages et le jardin, dans cette enluminure du *Roman de la Rose* (v. 1400) : selon la pensée de l'époque, les Hommes sont à l'image de Dieu et ont pour mission de dominer la Nature.



Le potager était aussi le nom d'un fourneau maçonné, que l'on chargeait de braises, comme s'y active ici une cuisinière, dans la cuisine d'une maison de maître (fin XIX^e siècle).



Employé comme nom commun et adjectif, toujours en relation avec l'alimentation, « potager » désignera divers objets et professions : le potager ou *potagier* est le cuisinier ou, dans certaines cours royales, le titre de l'officier dit de cuisine-bouche en charge de la préparation des potages à partir des herbes potagères. C'est également, dans les cuisines des grandes maisons, un fourneau en maçonnerie situé à l'écart de la cheminée, souvent avec plusieurs feux chauffés par des braises, et destiné aux préparations mijotées. Dans les dictionnaires du XIX^e siècle, le potager est aussi le pot qui contient le repas des ouvriers.

Quand on parle de potager, on le distingue des cultures légumières de plein champ et des cultures maraîchères, qui ne seront pas traitées dans le cadre de cet ouvrage. Les cultures de plein champ, qui prennent place à distance des villes, se sont surtout développées au cours du XIX^e siècle avec la mécanisation de l'agriculture, l'apparition de l'industrie alimentaire et de la conserverie, et la facilité grandissante offerte par les moyens de transport. Les cultures maraîchères se sont, elles, installées depuis l'Antiquité à proximité des villes ou des gros bourgs pour fournir légumes et fruits aux populations urbaines. En outre, selon l'agronome De Comblès (17.. -1770), chaque maraîcher se spécialise plus ou moins (ce qui distingue ses productions de celles d'un potager) : « l'un s'attache à la culture des gros légumes, tels que les artichauts, les cardons, les choux, etc., et de père en fils ils sont fixés-là ; l'autre épouse les légumes, c'est-à-dire, les salades et toutes les menues herbes ; celui-ci les melons et les concombres ; un autre les champignons ». Pour ces terres ou « tenues maraîchères », aucune recherche esthétique, aucune allée pour la promenade, aucun fruitier ; chaque parcelle de la surface est exploitée pour produire des légumes.

L'EXTRÊME DIVERSITÉ DES CYCLES DES LÉGUMES

Même si l'usage a englobé sous une même appellation les diverses plantes cultivées du potager, le jardinier fait des distinctions entre elles et l'une des premières est d'ordre technique : combien de temps doivent-elles être cultivées avant de pouvoir être récoltées ?

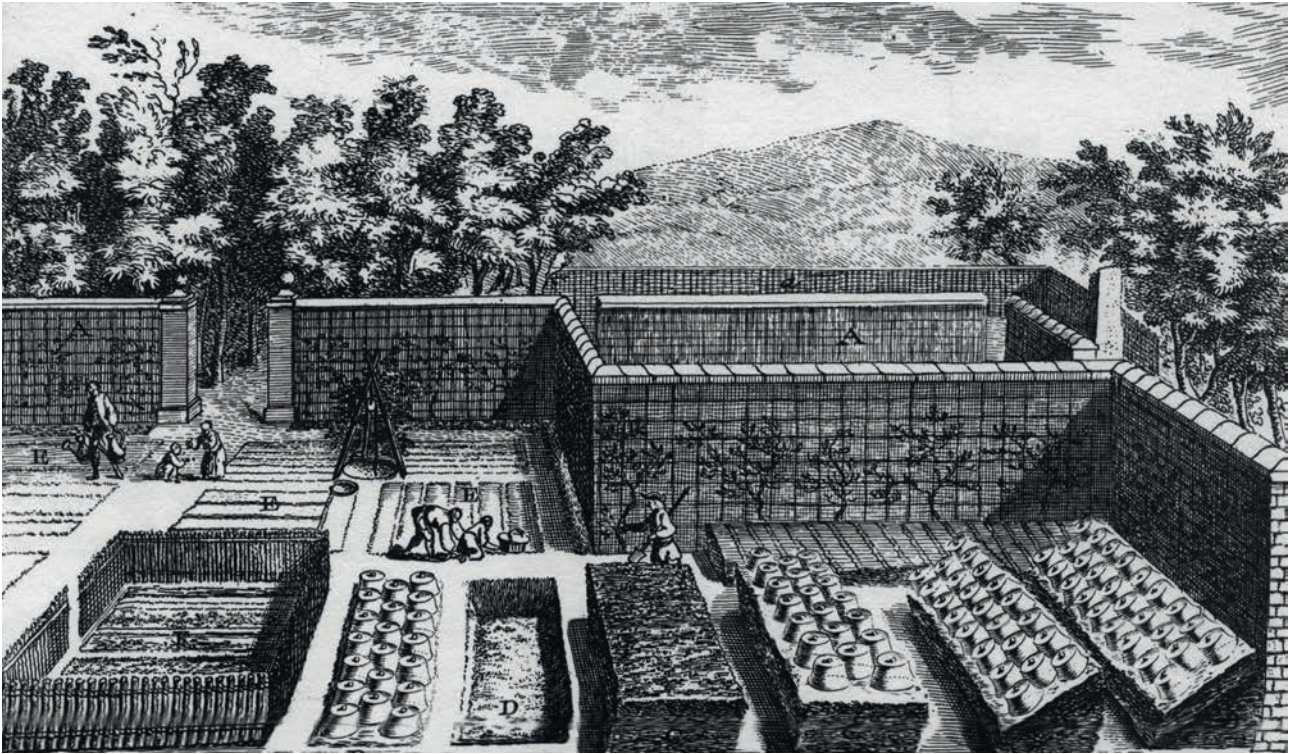
Pour le jardinier, ce temps de culture va être profondément différent selon les plantes mises en place et les parties à récolter — feuilles, racines, fruits, graines — pour la consommation. En effet, il n'existe que peu de rapport temporel entre le cycle d'une plante qui se sème et se récolte quelques mois plus tard (avec disparition totale et définitive de toute partie vivante) et le cycle imposé par des plantes pérennes, qui vivent plusieurs années voire décennies et sur lesquelles seront récoltées annuellement certaines parties : turions d'asperge, capitules d'artichaut... Selon La Quintinie, les asperges, les framboisiers, groseilliers peuvent être en place une dizaine d'années ; les artichauts, les fraisiers, comme les bordures de romarin, sauge, thym, violette odorante, etc., doivent être changés de place ou renouvelés tous les trois ou quatre ans. La culture de la grande

majorité des légumes se fait toutefois sur un cycle court, de quelques semaines à une dizaine de mois. Ainsi, les « chichorées blanches, cresson alénois, toutes sortes de laitues » ne restent en place que deux mois environ, tandis qu'en été « les raves, le pourpier, le cerfeuil ordinaire, etc. » n'occupent le terrain que cinq à six semaines, avec la nécessité d'en ressemer tous les quinze jours.

Pour bien appréhender le temps d'occupation des sols des légumes qui sont mis en culture en plein air, il est nécessaire de distinguer le cycle de croissance et la période végétative. Le cycle de croissance correspond à la durée nécessaire pour qu'une culture accomplisse son cycle du semis à la récolte. Pour cette même culture, la période végétative correspond à la période de l'année pendant laquelle la température, l'ensoleillement, la disponibilité en eau et divers autres facteurs permettent à la plante de croître et de se développer. Cette période végétative est une caractéristique à la fois du lieu et du sol. Dans une même région, en fonction de l'orientation, de l'altitude, des précipitations, elle peut avoir une durée variable. Parmi les plantes potagères, les cycles du chou pommé en sont un bon exemple. Sa période végétative est pratiquement continue tout

Dans *La Pourvoyeuse de légumes*, le peintre flamand J. Beuckelaer (xvi^e siècle) a eu à cœur de montrer la diversité de production du potager tant en légumes qu'en fruits, même si l'association représentée est plus d'ordre esthétique que réaliste, tous ces végétaux ne se récoltant pas à la même saison.





Au XVIII^e siècle, la production légumière avait déjà atteint un beau degré de technicité, comme en témoigne cette gravure de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1780), représentant divers modes de protection et de culture, sur couches et sous cloches.

au long de l'année, mais avec des cycles de croissance variables selon les périodes de semis. Avec un semis mi-août/septembre, les choux dits de printemps sont récoltés l'année suivante d'avril à juin, soit 8 à 9 mois plus tard ; avec un semis de mi-février à fin mars, la récolte des choux d'été s'effectue en juillet/août (durée 5 mois), tandis qu'en les semant de mi-mars à mi-juin, les choux d'automne seront coupés les mois d'août à novembre (5 à 7 mois). Connaître combien de temps chaque plante potagère occupe sa place dans le jardin est à la base de l'organisation culturelle de celui-ci. Ce sont ces modifications quasi permanentes qui caractérisent l'aspect visuel général, le paysage dynamique du potager.

LA RICHESSE DU POTAGER : MERCI À L'EXOTISME !

Les légumes et fruits qui sont actuellement consommés ont tous de grands ancêtres sauvages. Ces derniers se retrouvent dans les flores spontanées des divers pays d'où ils sont originaires. Pour les domestiquer, il y a 15 000 à 20 000 ans, tandis qu'il reprenait possession de très grands territoires à la faveur de la fin des dernières grandes glaciations, l'homme a choisi les végétaux qu'il considérait comme indispensables à sa vie voire à sa survie, que ce soit des céréales, des plantes textiles, des arbres fruitiers ou des plantes herbacées